



HAL
open science

Redécouvrir Henry Bernstein aujourd'hui

Myriam Juan, Chantal Meyer-Plantureux

► **To cite this version:**

Myriam Juan, Chantal Meyer-Plantureux. Redécouvrir Henry Bernstein aujourd'hui. Double Jeu: Théâtre / Cinéma, 2017, Violences et passions: retour sur Henry Bernstein, 14, pp.11-29. 10.4000/doublejeu.368 . hal-02002508

HAL Id: hal-02002508

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02002508>

Submitted on 31 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REDÉCOUVRIR HENRY BERNSTEIN AUJOURD'HUI

On ne fait pas une carrière universitaire avec Henry Bernstein, pouvait-on lire en introduction d'un précédent numéro de *Double Jeu*¹. C'est pourtant cet auteur, passablement oublié aujourd'hui, que les textes réunis ici proposent de redécouvrir. À l'origine de cette publication et du colloque qui l'a précédée², nulle commémoration comme les affectionne notre époque: Henry Bernstein³ est né en 1876, mort en 1953, et l'on ne saurait distordre l'histoire pour invoquer un quelconque anniversaire à son sujet. Ce projet n'est pas animé non plus par une volonté de réhabilitation de son œuvre, bien que celle-ci mérite probablement – au moins en partie – d'être réévaluée. L'ambition de ce numéro, en effet, est tout autre, puisqu'il s'agit d'étudier l'œuvre et par-delà l'homme qui en est l'auteur en leur restituant toute leur épaisseur historique. Car si l'on peut parler de la modernité d'Henry Bernstein, c'est peut-être avant tout et paradoxalement parce que celui-ci fut un homme de son temps – un temps qui résonne étrangement avec le nôtre.

-
1. C. Meyer-Plantureux, « Théâtre méprisé, cinéma reconnu ou "Le cinéma sauvera-t-il le théâtre?" », *Double Jeu*, n° 7, *Alain Resnais et le théâtre*, 2010, p. 9. Johannes Landis a pourtant eu l'audace de faire une thèse sur Henry Bernstein, soutenue en 2008 et publiée l'année suivante chez L'Harmattan sous le titre *Le théâtre d'Henry Bernstein*. Sa contribution au colloque d'où est issu ce numéro n'a malheureusement pas pu faire l'objet d'une publication.
 2. Colloque organisé à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec) les 8 et 9 novembre 2016.
 3. Né Henri Bernstein, l'auteur a changé plus tard son prénom en Henry, plus à la mode. C'est cette dernière orthographe qui a été retenue dans le numéro, sauf dans les citations d'époque écrivant Henri.

LES ENGAGEMENTS D'HENRY BERNSTEIN

Auteur dramatique à succès dont les pièces suscitent admiration, débats, insultes, Henry Bernstein est une personnalité centrale de la scène française de la première moitié du XX^e siècle. Cette scène, il l'investit non seulement sur le plan artistique mais aussi mondain. Il l'investit encore très tôt par ses engagements dans les grands tourments de son époque.

En novembre 1896 – Bernstein a 20 ans –, il est appelé au service militaire. Infirmier à l'hôpital de Saint-Mandé, il a la possibilité de rentrer chez lui le soir mais, quatre mois avant la fin de son service militaire, il déserte pour les beaux yeux d'une actrice. Il va faire passer ce qu'il appellera plus tard « une folie de jeune homme » pour un acte antimilitariste et il l'écrira à Urbain Gohier, auteur d'un célèbre pamphlet intitulé *L'armée contre la nation*. Cette lettre ressortira à intervalles réguliers pour nuire à Bernstein. En 1905, Urbain Gohier s'en sert ainsi pour la première fois dans son pamphlet antisémite *La terreur juive* (fig. 1).

En 1911, l'utilisation de cette lettre provoque des émeutes. *L'Action française* prend prétexte de cette « confession » privée pour faire interdire la représentation d'*Après moi*, la pièce de Bernstein qui vient d'être accueillie au répertoire du Théâtre français : les juifs – forcément déserteurs car peu attachés à la patrie qui les a accueillis – ne doivent pas accéder « aux nœuds vitaux de notre existence d'État »⁴. Les colonnes Morris se couvrent d'affiches reprenant la fameuse lettre ; l'ampleur des manifestations menées par les Camelots du roi oblige Bernstein à retirer sa pièce. Pour l'extrême droite, « c'est la première fois depuis l'affaire Dreyfus que les Français remportent une victoire sur les juifs »⁵ (fig. 2).

La haine antisémite contre Henry Bernstein ne se démentira pas : entre la caricature d'Adrien Barrère « Bernstein le demi-dieu d'Israël » avant la Première Guerre mondiale et celle accueillant les visiteurs de l'exposition *Le Juif et la France* durant la Seconde Guerre mondiale, Bernstein subira les pires attaques (fig. 3 et 4).

Comme de nombreux juifs, Bernstein s'engage durant la guerre de 14-18 pour prouver son patriotisme et son attachement à la France. Ses états de service modifient l'attitude de ses adversaires les plus farouches. Charles Maurras justifie cette pause dans l'antisémitisme : « M. Bernstein est parti comme il l'avait prévu. Dès ce moment, il était redevenu pour nous un auteur dramatique au même titre que ses confrères »⁶ (fig. 5).

4. C. Maurras, *L'Action française*, 19 février 1911.

5. Revue de presse d'*Après moi* (BnF/ASP, 8Rf 51980).

6. C. Maurras, *L'Action française*, 3 octobre 1922.

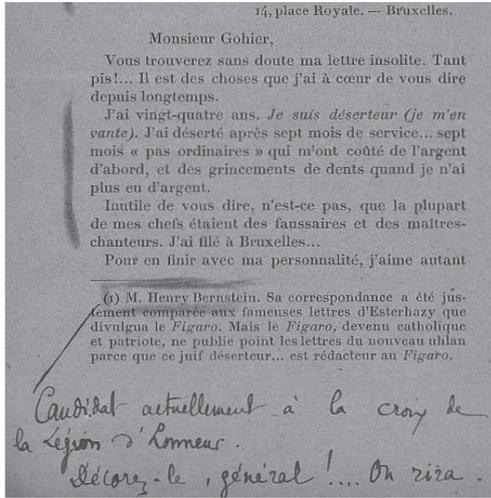


Fig. 1 – Page de l'ouvrage *La terreur juive* d'Urbain Gohier, annotée anonymement (Ministère de la Culture, base Léonor, dossier Bernstein Légion d'honneur, 19800035/3/389)

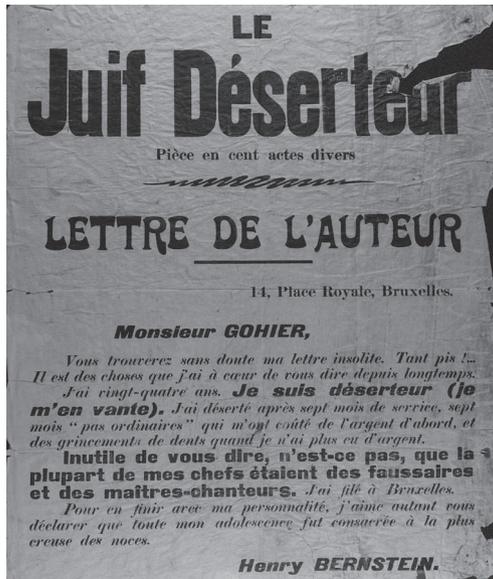


Fig. 2 – Affiche « Le juif déserteur » sur une colonne Morris (archives de la Bibliothèque – Musée de la Comédie-Française, dossier Bernstein)



Fig. 3 – Henry Bernstein par Adrien Barrère (1874-1931),
Fantasio, n° 54, 15 octobre 1908



Fig. 4 – Photographie de l'exposition antisémite *Le Juif et la France*,
Palais Berlitz, 1941 (Keystone / Getty images)

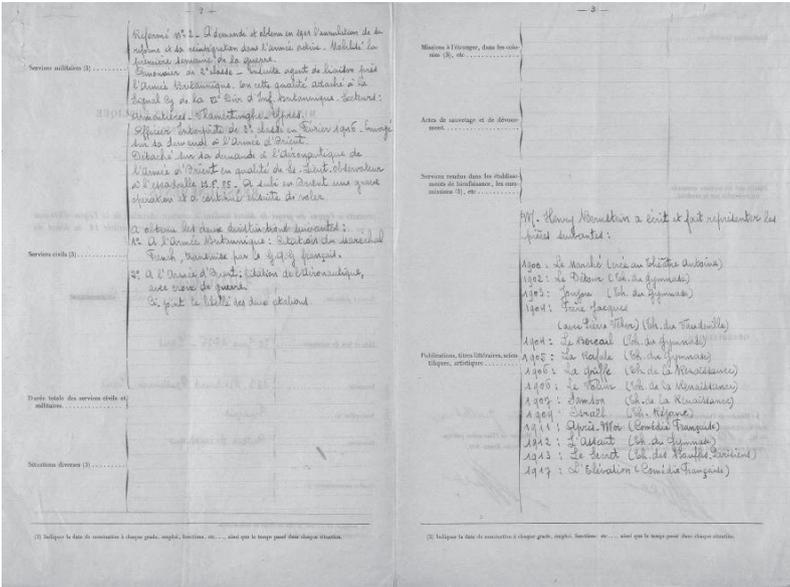


Fig. 5 – Livret militaire d’Henry Bernstein (Ministère de la Culture, base Léonor, dossier Bernstein Légion d’honneur, 1980035/3/389)

Bernstein, qui affirme à plusieurs reprises ne pas vouloir faire de pièces politiques, ne se prive pas de placer en arrière-plan de certaines de ses intrigues des événements qui font référence à l’actualité. Dans *L’assaut*, pièce créée avant la Grande Guerre, que Robert Brasillach encense, Bernstein est très proche des thèses fascistes. Il salue d’ailleurs en 1923 Mussolini « comme le plus grand penseur politique de [son] époque »⁷. Mussolini, en retour, le décore de la plus haute distinction italienne, la rosette d’officier de l’ordre des Saints-Maurice-et-Lazare (fig. 6).

Les prises de position de Bernstein en font un bouc émissaire idéal des communistes dans les années 1930 : Aragon, Vaillant-Couturier entre autres se déchaînent (fig. 7).

Mais c’est la montée du nazisme en Allemagne et le sort réservé aux juifs qui le préoccupent particulièrement. Il manifeste ainsi très vite son soutien aux émigrés qui fuient les mesures antijuives d’Hitler. Et lorsque Mussolini adopte, lui aussi, des lois antisémites, Bernstein renvoie sa décoration (fig. 8).

7. Télégramme d’Henry Bernstein à Mussolini, cité dans G. Bernstein Gruber et G. Maurin, *Bernstein le magnifique. 50 ans de théâtre, de passions et de vie parisienne*, Paris, J.-C. Lattès, 1988, p. 209.

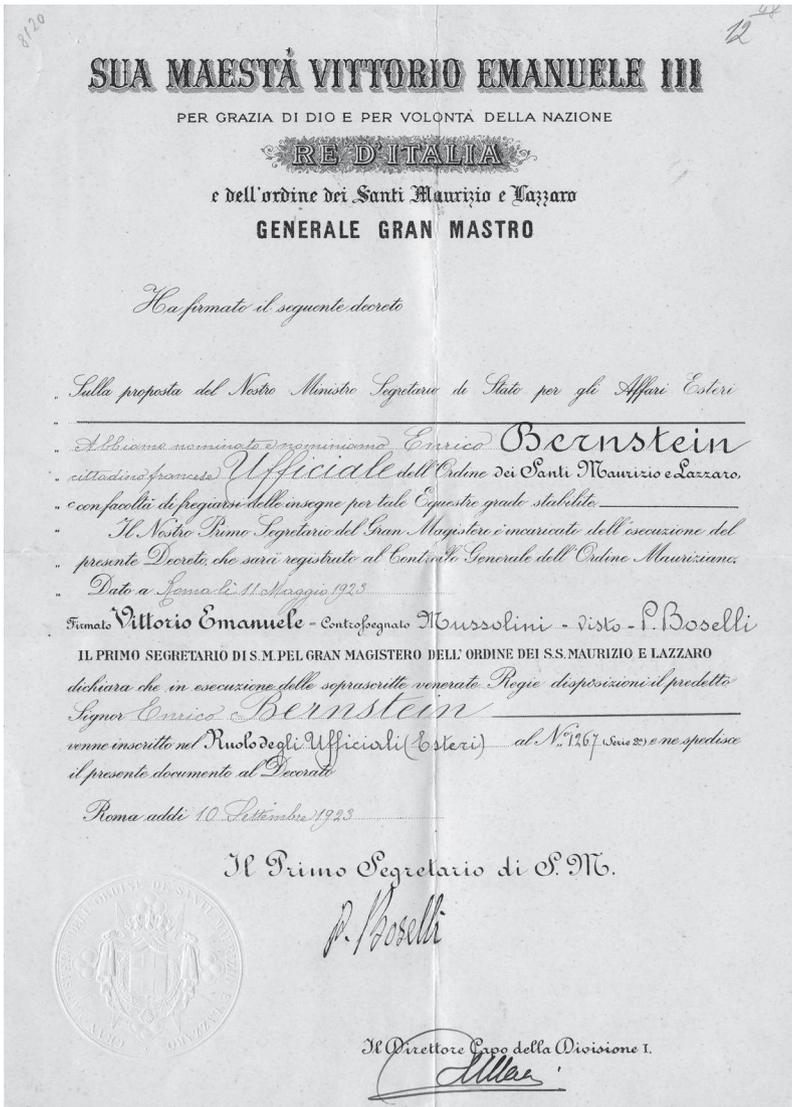


Fig. 6 – Mussolini décore Henry Bernstein (Imec, fonds Henry Bernstein)

Réponse à BERNSTEIN

Chauffeurs vous connaissez Bernstein. Vous l'avez véhiculé à des milliers d'exemplaires. Vous connaissez les partouzes de son théâtre et le théâtre de ses partouzes. Il est **LE BOURGEOIS**.

Chauffeurs vous connaissez Bernstein. Vous connaissez son bâton blanc, sa louche silhouette civile en chapeau mou, ses menottes, sa matraque et son pistolet. Il est **LE FLIC**.

Bourgeois parce que n'ayant pas d'autre marchandise à vendre, il se vend. Flic parce qu'il défend ceux qui le paient, simplement parce qu'ils le paient. Traître à tout ce qui l'a fait.

Il lance l'appel à la répression.

C'est le signal convenu. On arrête Reynaud et votre Comité de grève !

Vous voulez savoir ce que c'est que l'Art « au-dessus des classes » ? C'est ça ! C'est cette vile besogne de chien de garde et de putain, de tueur et de mouchard.

Nous sommes, nous, des écrivains et des artistes qui, d'emblée, avons pris position dans la lutte des classes. Issus du prolétariat ou ayant rejoint le prolétariat **NOUS LUTTONS AVEC LE PROLETARIAT**.

Pour les grèves. Contre les jaunes. Contre les flics.
Contre la bourgeoisie. Contre les assassins. Contre le fascisme.
Contre la guerre.

Dans notre presse ouvrière, dans nos livres, dans nos dessins, dans nos chants, dans la rue.

Et nous sommes avec vous, camarades chauffeurs, de toutes nos forces, pour vous aider par notre solidarité agissante, pour votre victoire !

P. VAILLANT-COUTURIER
secrétaire général de l'A. E. A. R.

Fig. 7 – Tract communiste (Imec, fonds Henry Bernstein)

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement de Vichy déchoit le dramaturge de la nationalité française et lui retire sa Légion d'honneur (fig. 9).

Mais Bernstein, après avoir rejoint de Gaulle à Londres, s'est exilé aux États-Unis où il mène la propagande gaulliste et anti-vichyste dans les grands journaux new-yorkais. À sa mort, de Gaulle envoie une lettre à sa fille: « Votre père, madame, je l'admirais, bien sûr ! Dans son extraordinaire talent d'écrivain et de dramaturge. Mais aussi je l'aimais, parce que, dans le grand drame français que nous traversions, son cœur et son esprit étaient venus à moi, tout de suite, à fond magnifiquement... »

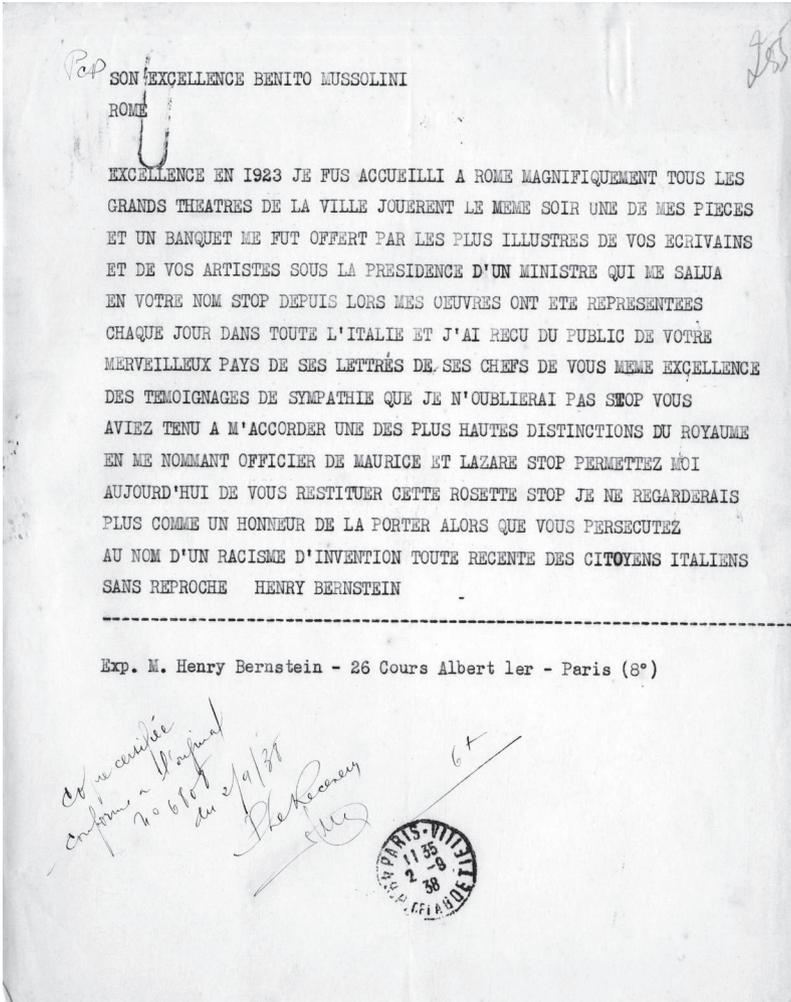


Fig. 8 – Télégramme d’Henry Bernstein à Mussolini
(Imec, fonds Henry Bernstein)

Fig. 9 – Dossier Légion d'honneur d'Henry Bernstein (Ministère de la Culture, base Léonor, dossier Bernstein Légion d'honneur, 19800035/3/389)

UN FONDS D'UNE GRANDE RICHESSE

Pour appréhender la personnalité et l'œuvre d'Henry Bernstein en son temps, les chercheurs disposent d'une ressource exceptionnelle : les archives du dramaturge, déposées en 2013 par Catherine Bernad, sa petite-fille, à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine où elles sont désormais consultables⁸.

UN FONDS REVENU DE RUSSIE

La destinée même de ce fonds illustre l'étroite imbrication de la vie d'Henry Bernstein avec la grande Histoire. Ces archives font en effet partie des vingt millions de papiers, manuscrits et imprimés spoliés par les forces d'occupation allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale. Leur prise souligne combien Bernstein, personnalité juive très en vue de l'époque, représentait une cible de choix pour les nazis. Saisies par l'Armée rouge et emportées à Moscou

8. Sauf mention contraire, les cotes des archives de l'Imec citées dans les pages de ce numéro renvoient toutes à des documents conservés au sein de ce fonds qui porte la cote générique 503BTN.

Центральный Государственный архив Главархива СССР

Фондообразователь *Бернштейн Юри Леон
Костя Штрай-директор и директор
Геншта "Кимчэ" г. Пхеньян.*

ДЕЛО № 632

*Вырезки из французских газет
со статьями и критическими замечаниями
о постановке делами Юри Леон по
делу о высылке Юри Леон Бернштейн Юри.*

" " 1936г. Фонд № 264
" " 1937г. Опись № 1
На листах *165* Дело № *632*

83-1111

Fig. 10 – Bordereau de classement soviétique
(Imec, fonds Henry Bernstein)

à la fin du conflit, ces archives n'ont été restituées qu'en 1998 à la famille du dramaturge en la personne de Georges Bernstein Gruber, sa fille unique⁹. Elles constituent, en volume, l'un des plus importants fonds volés pendant le conflit à des particuliers¹⁰, à côté des fonds des ministères et organismes publics, des fonds des partis, syndicats, Églises, associations et entreprises dont était également constitué ce butin de guerre. Les boîtes russes qui en ont constitué le conditionnement d'origine ont du reste été conservées. De même, par-delà quelques corrections et modifications, le classement des archives soviétiques a globalement été respecté, si bien que les pochettes de conservation et les bordereaux d'inventaire russes sont encore joints aux dossiers (fig. 10).

Dans son organisation actuelle, le fonds Henry Bernstein présente un volume total de 130 boîtes. Il couvre une période allant de 1874 à 2002,

9. L'histoire de ce « mémoricide » a été étudiée par Sophie Cœuré dans *La mémoire spoliée. Les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique* (paru chez Payot en 2007, réédité en 2013). L'auteure ne dit rien spécifiquement du fonds Bernstein, numéroté 264, qui est simplement recensé à la fin du livre dans la liste des archives restituées depuis 1960.
10. Seul le fonds Rothschild présente un volume d'archives supérieur. Parmi les autres personnalités victimes de cette spoliation, citons Marc Bloch, Léon Blum ou Louise Weiss.

l'essentiel des documents datant cependant des années 1910 à 1940. La pièce maîtresse de cet ensemble, considérable et néanmoins lacunaire¹¹, est la correspondance de Bernstein, qui occupe près de 3 000 dossiers. Elle voisine avec des documents relatifs à l'œuvre du dramaturge, à son activité comme directeur de théâtre, à sa vie privée et à sa participation à des sociétés et commissions artistiques¹². L'ensemble est complété par une boîte d'imprimés et par les documents conservés par Georges Bernstein Gruber, dont le contenu est en partie de même nature mais qui s'étend plus loin chronologiquement (incluant par exemple des dossiers sur des reprises théâtrales entre 1986 et 2002).

LES DIFFÉRENTES FACETTES D'HENRY BERNSTEIN

Comme le souligne Catherine Bernad dans la remarquable présentation qui ouvre l'inventaire de l'Imec, les documents contenus dans le fonds « témoignent des activités, pendant trente ans, d'un homme pour qui vie professionnelle et vie privée n'avaient pas de frontières ». Indissolublement liées, ce sont trois facettes du personnage Henry Bernstein qui se font jour.

Tout d'abord celle du créateur. De l'écriture à la représentation, Bernstein était mû par un souci de maîtrise totale de ses œuvres¹³. Ses archives en attestent, documentant à la fois ses activités d'écrivain, de metteur en scène et de directeur de théâtre. On y trouve, entre autres, les textes de ses pièces de théâtre bien sûr mais aussi des scénarios tirés de ces dernières ou directement composés par Bernstein pour le cinéma¹⁴, des photographies de représentations, des plans et des photographies de décors, des lettres dans lesquelles Bernstein fait part à ses acteurs de son avis sur leurs interprétations (fig. 11), et d'autres documents relatifs à ses relations avec ses collaborateurs (fig. 12), des programmes et de riches revues de presse ainsi que des lettres de journalistes (accompagnées parfois des réponses de Bernstein car celui-ci conservait fréquemment copies et brouillons de ses propres courriers), des documents portant sur l'administration de ses différents théâtres (livres de comptes (fig. 13), contrats de collaborateurs, règlement du secrétariat téléphonique...).

-
11. Des documents ont manifestement été perdus, certains probablement détruits par les nazis au moment de la prise des archives.
 12. La Société des auteurs et compositeurs dramatiques et la Commission cinématographique du comité d'action artistique.
 13. Cette volonté de maîtrise se manifeste jusque dans la gestion de ses papiers, qui comprennent de nombreuses annotations de classement manuscrites d'Henry Bernstein.
 14. Bernstein a très peu écrit pour le grand écran. Le fonds conserve cependant les multiples versions d'un scénario intitulé un temps *La célèbre Jeanine Lacroix*, auquel Bernstein travailla au début des années 1930 (Imec, 503BTN/39/2 à 503BTN/39/10).

le 28 Avril 1935

Madame Gabrielle Dorziat

Chère Gabrielle,

Vous avez été, hier soir, magnifique : que voulez-vous de plus ? Un peu de douche écossaise ? En voici.

Je n'aime pas ce que vous avez ajouté à mon texte au 1er acte après : "Cette fille me rendrait..."

La réplique suspendue est plus expressive que votre petite explication.

Au 3ème acte : "A tout de suite Emile" est devenu inutilement insolent : il ne s'agit pas de le mettre à la porte brutalement. Soyez plus occupée de vos allumettes et moins catégorique.

Au 4ème acte, ne dites pas : "A ce soir ma petite chérie" ce qui peut faire croire que Solange va rentrer à 11 heures. Ou, si vous voulez dire : "A ce soir ma petite chérie" ajoutez en souriant : "Enfin, à cette nuit".

Vous aviez, à ce même 4ème acte, vers Catherine, lorsqu'elle va rejoindre Thierry, une grimace de haine qui était très belle : voulez-vous nous la rendre ?

D'un geste large et dont je ne méconnais pas la noblesse, vous montrez au moins trois fois la porte derrière laquelle Thierry attend votre colère. Peut-être pourriez-vous varier un peu ce jeu de scène ?

C'est tout ! Ce n'est pas méchant, avouez...

Vraiment, vous avez été superbe. Lady Colefax était enthousiasmée et je me suis pris moi-même à vous applaudir de tout mon cœur.

Mille tendresses de votre vieil ami.

Fig. 11 – Copie d'une lettre d'Henry Bernstein à Gabrielle Dorziat au sujet d'*Espoir*, 28 avril 1935 (Imec, fonds Henry Bernstein)



Fig. 14 – Photographie du duel entre Henry Bernstein et Édouard Bourdet, 1938 (Imec, fonds Henry Bernstein)

écrites en 1938 par de simples quidams en réaction à la restitution de sa décoration italienne par Bernstein. Il documente aussi l'énergie déployée par celui-ci pour défendre sa réputation et ses intérêts au moyen d'innombrables échanges avec la presse, de maints procès mais aussi de plusieurs duels (fig. 14).

Ces derniers sont également révélateurs de l'homme dans la vie privée. Le fonds contient du reste de nombreux documents permettant de mieux cerner intimement la personnalité d'Henry Bernstein. Celui-ci apparaît par exemple dandy faisant confectionner une eau de toilette spécialement pour lui par une grande maison parisienne (« Vague souvenir »), séducteur faisant pleuvoir sur ses correspondantes un « grand orage de roses »¹⁵, ou encore amateur d'art collectionnant à la suite de son père les grands peintres de son temps.

LA RÉSURRECTION D'UN MONDE DISPARU

Au-delà de la figure particulière d'Henry Bernstein, c'est tout un milieu et une époque que documente au demeurant ce fonds. Le Paris artistique et mondain de la Belle Époque à la Seconde Guerre mondiale s'y manifeste

15. Lettre de Colette à Henry Bernstein, s. d. (Imec, 503BTN/57).



Fig. 15 – Mot manuscrit de Jean Cocteau à Henry Bernstein rédigé sur une carte à jouer, 1922 (Imec, fonds Henry Bernstein)

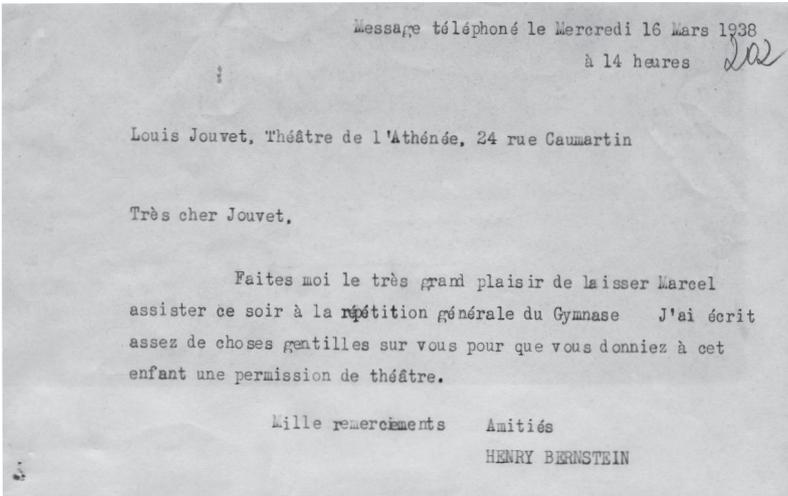


Fig. 16 – Copie de message téléphoné à Louis Jouvet, 1938
(Imec, fonds Henry Bernstein)

en effet avec une acuité quasi proustienne. Lire la correspondance de Bernstein, c'est ainsi assister à un extraordinaire bal de têtes où se croisent pêle-mêle des comtes et des princesses, Edmond Rostand et Salvador Dalí, Yvette Guilbert et Gérard d'Houville, Winston Churchill et Jean Zay – parmi des dizaines d'autres. Contrairement à *La Recherche* cependant, les archives nous donnent à voir ces personnalités dans la pleine vigueur de leur activité (mondaine, artistique ou politique).

Mais il y a plus encore. Au-delà des célébrités – certaines aujourd'hui oubliées – qui les parcourent et peuvent croiser du reste de parfaits inconnus au sein d'un même dossier, ces archives font resurgir une culture matérielle désormais disparue. La diversité des écritures manuscrites, les papiers aux en-têtes multiples, les supports de correspondance plus multiples encore (cartes postales, cartes de jeu (fig. 15), cartes de visite...), les fines copies carbone dont le fonds abonde sont ainsi les témoins d'un monde où l'écrit était un moyen de communication privilégié dont les supports gardaient la trace pérenne. D'autres moyens existent déjà cependant, dont le fonds atteste l'usage. Produits de la modernité, certains n'ont aujourd'hui plus cours (ou très peu), tels les télégrammes et les pneumatiques, alors à leur apogée, auxquels Henry Bernstein et ses correspondants recourent fréquemment. D'étonnantes pratiques se font jour également, dont témoignent par exemple des copies de messages et de télégrammes téléphonés (fig. 16). Autant de documents qui, par leur matérialité même, restituent un monde englouti et constituent une invitation au voyage dans le temps.

DE L'INTIMITÉ DE L'HOMME À LA DESTINÉE POSTHUME DE L'ŒUVRE

Ce voyage, le présent numéro propose de l'initier – il ne saurait prétendre faire le tour de la personnalité et de l'œuvre d'Henry Bernstein – à travers un parcours en quatre étapes et huit textes, du plus intime au plus lointain. Séducteur – on l'a rappelé –, Bernstein était un homme qui aimait les femmes. S'il a multiplié les conquêtes, il n'a en revanche été marié qu'une seule fois. Le récit de l'existence mondaine et mélancolique d'Antoinette Bernstein nous fait entrer dans l'intimité du grand homme dans l'ombre duquel vécut son épouse, tout en dressant le tableau vivant de son époque. Sur scène, le théâtre d'Henry Bernstein regorge pour sa part de puissants rôles féminins, composés pour certaines des plus grandes actrices de son temps. Ceux-ci côtoient des personnages secondaires parfois singuliers, comme la Princesse homosexuelle du *Détour*, dont les transformations entre 1902 et 1912 interrogent l'imaginaire de l'auteur vis-à-vis du lesbianisme et ses liens avec les représentations du phénomène à la Belle Époque.

Nourri par l'expérience et la vision personnelles d'Henry Bernstein, le « motif juif » est également un élément récurrent de son théâtre. Expression de son propre désir d'assimilation au sein de l'aristocratie française, ses personnages juifs – explicitement ou implicitement tels – sont d'abord des individualistes forcenés dont toute l'énergie est tournée vers l'achèvement d'une réussite personnelle. À la veille de la Seconde Guerre mondiale cependant, dans son théâtre comme dans ses engagements publics, se manifeste le souci d'une prise de conscience et d'une action collectives face au danger grandissant du nazisme. La dénonciation de l'antisémitisme dont sont porteuses certaines pièces de Bernstein est ainsi indissociable de leur contexte historique et culturel. C'est d'ailleurs le choix de transposer dans l'Italie contemporaine l'action d'*Israël*, pièce créée au lendemain de l'affaire Dreyfus, qui dérouta probablement les spectateurs de l'adaptation qu'en proposa Antoine à l'écran au sortir de la Grande Guerre.

Comme l'illustre cet exemple, le cinéma fut tout au long de la carrière de Bernstein un révélateur de la diffusion de son œuvre et de son succès. Le violent conflit qui l'opposa au début des années 1930 aux producteurs du premier film parlant français adapté de son répertoire (*Mélo*, réalisé par Paul Czinner) prouve du reste que le dramaturge avait conscience de l'impact que le nouvel art pouvait avoir sur sa réputation. La réception critique mitigée de *Victor* (1951, film français de Claude Heymann), puis celle franchement mauvaise d'*Orage* (1954, coproduction franco-italienne de Giorgio Capitani et Pierre Billon) témoignent quant à elles de la disgrâce dans laquelle commence alors à tomber l'œuvre de Bernstein.

C'est pourtant le cinéma qui, à deux reprises, a rendu à ce dernier le plus beau des hommages en mettant en évidence la puissance de son théâtre. En 1934, Marcel L'Herbier porte à l'écran *Le bonheur*, créé quelques mois plus tôt avec succès sur la scène du Gymnase. Il en tire une adaptation approuvée par Bernstein et néanmoins très personnelle, où le cinéma est à la fois célébré et interrogé comme un leurre. En 1986, Henry Bernstein est un auteur ignoré voire méprisé quand Alain Resnais décide à la surprise générale d'adapter *Mélo*. Très respectueux de la pièce, son film adopte un modèle en apparence théâtral, travaillé cependant en profondeur par un surcroît de cinéma permettant de sublimer l'émotion du texte bernsteinien. À sa sortie, *Mélo* d'Alain Resnais a suscité un regain d'intérêt pour le dramaturge. C'est à une nouvelle redécouverte qu'invite un peu plus de trente ans plus tard ce numéro de *Double Jeu*, non pas au moyen d'une défense et illustration de ses pièces, mais en éclairant certains aspects d'une œuvre et d'une carrière d'auteur dramatique faites de violences et de passions.

MYRIAM JUAN ET CHANTAL MEYER-PLANTUREUX
UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE